Ljuba TRAUTMANN, *Die Medien im russischen Transformationsprozess – Akteur oder Instrument der staatlichen Politik ? Funktions- und Strukturwandel der russischen Medien, 1991-2001*

Frankfurt am Main, P. Lang, 2002, 620 p.

Barbara Duttenhöfer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7164>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7164

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

ISBN : 978-2-86480-838-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Barbara Duttenhöfer, « Ljuba TRAUTMANN, *Die Medien im russischen Transformationsprozess – Akteur oder Instrument der staatlichen Politik ? Funktions- und Strukturwandel der russischen Medien, 1991-2001* », *Questions de communication* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 19 juillet 2013, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7164> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7164>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

impressionnisme pour la peinture et la littérature. À l'aune du temps, Jacques Thuillier analyse les notions de « styles » – ce qu'avait d'ailleurs fait Meyer Shapiro – puis celles d'« influence », de « motif » (ou d'ornement), et d'« école », avec les problèmes que pose chacune de ces notions jusqu'à la notion de « foyer » qui lui paraît répondre plus précisément aux problèmes d'analyse que pose l'histoire de l'art.

Soyons reconnaissants à un historien de l'art de l'optimisme, sinon du courage conceptuel, dont il fait preuve en nous proposant une réflexion dans le cadre d'un paradigme qui n'est pas celui de la désorientation ou de la fin des paradigmes. Soyons aussi reconnaissants pour un livre documenté, qui sait ce qu'il défend et pose clairement la question du jugement esthétique en d'autres termes que ceux des socio-esthétiques dominantes. Mais nous sommes en droit de nous étonner devant la naïveté de certains propos : « On ne peut s'empêcher de penser qu'il nous manque le recul suffisant pour dégager de l'énorme production actuelle les éléments qui mériteraient réflexion ». C'est vrai, mais on aimerait cependant moins de démission. Si la tâche est lourde, nous ne sommes pas dénués de moyens conceptuels, à supposer que nous nous en dotions.

Marion Duvauchel
IUFM de Valenciennes

Ljuba TRAUTMANN, *Die Medien im russischen Transformationsprozess – Akteur oder Instrument der staatlichen Politik ? Funktions- und Strukturwandel der russischen Medien, 1991-2001*.

Frankfurt am Main, P. Lang, 2002, 620 p.

La question que pose l'ouvrage de Ljuba Trautmann – *Les médias dans le processus de transformation en Russie – Acteurs ou instruments de la politique de l'État ? Changements dans les fonctions et les structures des médias russes, 1991-2001* – se situe dans le contexte de l'actuelle campagne électorale présidentielle qui se caractérise par une information unilatérale en faveur de Vladimir Poutine. Pourquoi est-ce justement le pays dont l'élite politique, regroupée autour de Mikhaïl Gorbatchev, fut à la base de tant de

changements fondamentaux dans les États de l'Europe de l'Est (perestroïka, glasnost) qui profite si peu de cette évolution ? De nos jours, les politologues définissent le système politique de la Russie comme une démocratie de délégation aux traits prononcés de régime autoritaire (pp. 41-42 ; pp. 471-472). Ce constat se fonde sur un changement des fonctions et des structures au sein du paysage médiatique qu'analyse, pour la période de l'après-glasnost (1991-2001), et pour la première fois, une politologue et journaliste originaire de l'ex-URSS.

Après une présentation du cadre théorique et méthodologique de son travail, l'auteur esquisse en plusieurs chapitres le cadre sociétal dans lequel agissent les médias russes aujourd'hui. Un bref aperçu des mutations politiques, depuis la moitié des années 80, et des présidences de Boris Eltsine et de Vladimir Poutine (pp. 79-90), est suivi d'analyses de la politique médiatique de 1991 à 2001 (pp. 91-122), de la législation médiatique (pp. 123-147) et de l'évolution de la publicité (pp. 185-222). Cette partie se termine par une réflexion sur la relation entre les magnats des médias, l'État et la liberté de la presse. Le plus long chapitre est dédié à l'analyse structurelle des médias, suivie d'une évaluation des médias électroniques dans les campagnes électorales. L'ouvrage se termine par une discussion de l'image que les journalistes se font d'eux-mêmes, et de l'éthique. Ljuba Trautmann se fonde sur des entretiens avec grand nombre de publicistes importants (cf. la liste pp. 617-620), ainsi que sur des analyses détaillées des programmes proposés dans les médias imprimés et électroniques. L'auteur ne se contente nullement d'étudier les seuls contenus, mais prend en compte les agents de l'intérieur et ceux qui les influencent. Ainsi présente-t-elle une très volumineuse analyse structurelle et de contenu concernant la presse écrite, radiophonique, télévisuelle et l'internet. En utilisant les outils théoriques et méthodologiques de la recherche des transitions, la théorie des acteurs et le concept normatif de « société civile », elle retrace l'évolution des contenus informationnels qui passent de la critique politique jusqu'à l'accommodation et les met en corrélation avec les élections des dix dernières années.

En outre, elle présente le comportement des journalistes ainsi que les influences et actions perpétrées par les trois principaux acteurs de la politique russe : l'État centralisé à Moscou (pp. 91-146), les grands groupes financiers et économiques (oligarchie) et les complexes régionaux (administrations, entreprises économiques, pp. 47-184). La comparaison avec les anciennes démocraties socialistes démontre que le processus de transformation des systèmes politique et économique prendra plus de temps en Russie qu'ailleurs. La raison en est la prégnance des anciennes élites qui n'avaient pas été balayées par des révolutions pacifiques, ni remplacées par de nouvelles contre élites performantes. De surcroît, les déficits de la société civile se manifestent par une culture politique sous-développée, la faiblesse des partis et des organisations syndicales, et la timide participation de la population. Entre temps, les élections ont plus servi l'acclamation plébiscitaire que la légitimation démocratique, gênant ainsi gravement le développement de la société civile.

Après 1991, des journaux, des stations de radio et plusieurs journalistes ont tenté de défendre les libertés de la presse contre l'autoritarisme étatique naissant de Boris Eltsine et, plus tard, contre l'oligarchie financière et industrielle post-soviétique. Pendant une longue période, des chaînes de télévision comme NTV, ou des journaux comme *Obščaja gazeta*, *Segodna* ou *Novaja Gazeta*, ont servi de moyen de communication à des hommes politiques dans l'opposition ou à l'intelligentsia. Ces activités ne bénéficiaient d'aucun appui durable dans la population et ne suffisaient pas – en termes de pouvoir – à empêcher la secousse autoritaire qui est intervenue après 1992. À partir de cette date, les réformateurs ne se sont plus occupés de démocratisation, mais de la sauvegarde de niches libérales, à l'intérieur d'un système autoritaire qui se renforçait.

Pourtant, dès la fin des années 80, une partie de la presse a pu pratiquer un journalisme relativement indépendant. Parmi l'ensemble des médias, ce fut surtout la télévision qui perdit l'autonomie qu'elle avait gagnée dès le renforcement de l'État, après la réélection de Boris Eltsine. Une tendance d'autant plus dommageable que la télévision constitue, à

côté de la radio, le média qui touche la majorité de la population. De nos jours, en Russie post-communiste, il s'agit moins de mettre en place une politique des médias allant dans le sens d'une société démocratique et pluraliste, que d'appliquer un système de gouvernance favorisant certains intérêts.

L'ouvrage de Ljuba Trautmann se distingue de nombreux autres travaux consacrés aux médias russes : il ne fournit pas seulement une excellente analyse qualitative et quantitative de la presse, mais de l'ensemble du paysage médiatique – la radio, la télévision et l'internet. En outre, il est attentif à l'évolution des médias au niveau régional. Malgré quelques répétitions, cette recherche comporte une multitude de résultats pertinents, ce qui permet de la classer parmi les « incontournables » pour tous ceux qui s'intéressent au paysage médiatique contemporain en Russie.

Barbara Duttenhöfer

Lehrstuhl für Kultur und Mediengeschichte
Universität des Saarlandes

Jean-Michel VALANTIN, *Hollywood, le Pentagone et Washington. Les trois acteurs d'une stratégie globale.*

Paris, Éd. Autrement, coll. Frontières, 2003, 207 p.

C'est un livre qui, sans aucun doute, a fait beaucoup de bruit depuis l'automne 2003. Avec son titre, il semblait vouloir répondre à la question de la compromission, plus que de l'entente, du cinéma et de l'establishment américains. Dans le contexte d'américanophobie française ambiante, le livre tranche par son ton apparemment informé de la société américaine. Réfutant la propagande, explication trop facile des accointances de l'entertainment avec la Maison-Blanche et le Pentagone, Jean-Michel Valantin échafaude un concept de « cinéma de sécurité nationale ». Il repose sur le consensus inhérent à la société américaine que sont ses mythes fondateurs : la « Frontière », la « Cité sur la colline » et la « destinée manifeste » ont fait les beaux jours du western ; la menace est à l'origine des films policiers, d'espionnage et de science-fiction. Après le « complexe militaro-industriel », ce docteur en études stratégiques et sociologie de la défense, spécialiste de la stratégie américaine et cher-